

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 16 (1928)

Heft: 286 [i.e. 285]

Artikel: Lettre de Chine

Autor: Pye, Edith M.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-259465>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pratiquement, j'estime que cet examen de santé pour candidats au mariage, devrait être annexé à un examen de santé en général. Ces consultations rendraient service aux indigents et les médecins feraient à leurs consultations privées l'examen des candidats non indigents. Ces examens correspondraient à peu près à l'examen médical que l'on demande pour l'admission à toute caisse d'assurance contre la maladie ou à un examen pour une assurance-vie. La distribution d'une brochure simple et courte par l'état-civil, au moment de la publication des bans, préviendrait les fiancés de l'importance qu'il y aurait pour eux de se faire examiner médicalement avant de fonder un foyer.

D^r Henry-C. KRAFFT,

Chirurgien-chef de l'Infirmerie et de l'Ecole
d'infirmières de „La Source“ (Lausanne).
Gynécologue du Dispensaire de „La Source“.

Lettre de Chine

N. D. L. R. — Nos lecteurs savent sans doute que la Ligue Internationale des Femmes pour la Paix et la Liberté a envoyé, durant ces derniers mois, deux de ses membres, M^{me} Camille Drevet et Miss Edith Pye, faire sur place une enquête sur la situation politique en Chine, une enquête du même genre faite en Irlande, lors des troubles qui précédèrent la reconnaissance de l'autonomie de ce pays, ayant donné les meilleurs résultats, et permis de dissiper bien des causes de conflits. Nous empruntons au Bulletin de la L. F. P. L., Pax, la lettre suivante que lui a adressée l'une des deux déléguées sur la fin de ce voyage, et que l'on lira avec intérêt, vu les détails qu'elle apporte sur la situation féministe en Extrême-Orient.

Le 5 mars.

...Nous sommes arrivés à Canton à 8 h. 20 du matin, par une pluie torrentielle. C'est la première fois que le temps nous est si défavorable. M^{lle} Yan Isit Law, la très compétente secrétaire chinoise de la Y. W. C. A., qui est aussi doyenne de l'Université féminine de Linghon, était venue à notre rencontre et nous a invitées à séjourner à l'Université dont nous étions les hôtes. On nous a d'abord menées au siège de la Y. W. C. A., qui accomplit un travail d'ordre social et éducatif très important, et qui a fait bâtir une belle école dans laquelle on donne un enseignement professionnel varié.

Après avoir pris le lunch dans un restaurant chinois, on nous a emmenées en auto visiter la ville, qui est des plus intéressantes, car elle montre comment les Chinois, quand ils le veulent bien, arrivent à moderniser une cité. Il y a encore quelques-unes des anciennes rues, si étroites qu'on peut difficilement y passer à deux de

front, entre les échoppes qui, avec leur éventaire sous l'auvent, offrent aux regards des objets de cuivre, des pièces d'ameublement en bois noir, des bijoux, des broderies exécutées sur place par les apprentis. Dans leur arrière-boutique, ces échoppes recèlent de magnifiques ouvrages en bois sculpté, avec des inscriptions dorées, et leur atmosphère obscure et mystérieuse a quelque chose d'attirant... Les rues modernes forment avec ces ruelles un contraste frappant; elles sont bien dessinées, avec de bons trottoirs au-dessus desquels s'avance le premier étage, que soutiennent des piliers à base rectangulaire, très joliment décorés et peints.

Comme nous avions manqué le bateau qui nous aurait ramenées à l'Université, nous avons été ramenées dans un canot manœuvré à la rame, qui ressemblait à une gondole et décoré joliment de fleurs peintes. L'équipage ne se composait que de femmes vêtues de pantalons noirs, de courtes vestes, d'aspect à la fois souple et robuste.

M. Laird, professeur de chimie à l'Université, et sa femme nous firent le plus charmant accueil. Leur maison fut aussi la nôtre pendant tout notre séjour. Naturellement, leurs enfants et eux parlent couramment le chinois. Tous les professeurs, chinois et étrangers, semblaient former une famille très unie. Le lendemain, nous avons visité le Collège et son très important département pour le développement de l'agriculture qui est en train de réformer l'industrie des rers à soie dans le sud de la Chine. L'après-midi, il y avait une réunion à laquelle assistaient les femmes des professeurs chinois aussi bien que celles des professeurs étrangers, environ 40 en tout. J'y ai pris la parole et M^{lle} Law me traduisait.

Dans la soirée, nous avons eu une charmante réunion avec les étudiantes. Nous avons décidé que Camille Drevet parlerait en français et que je la traduirais. Puis je leur ai transmis le message de Sommerville College (Collège de jeunes filles à Oxford), qui les a particulièrement touchées, et je leur ai résumé les autres messages, n'en donnant que l'essentiel. Une discussion très intéressante a suivi, puis elles ont chanté pour nous et Camille Drevet a chanté également. Enfin, nous avons passé une soirée amicale très agréable.

7 mars.

L'événement important du jour a été un meeting du Club international des Femmes et de la Y. W. C. A., qui nous ont offert le thé. Il y avait environ 50 femmes présentes, la plupart chinoises. J'ai pris la parole là, et aussi le soir dans une réunion religieuse à laquelle assistèrent environ 250 étudiantes. Miss Law traduisait en chinois. Camille Drevet a parlé très brièvement dans l'après-midi et le soir elle a chanté deux cantiques qui ont beaucoup plu.

8 mars.

Il y a eu de grandes hésitations et des conciliabules avant qu'on se décidât à célébrer la Journée internationale des Femmes; mais

Rebecca ne se fait-elle pas dire par le recteur Kroll, conservateur impénitent :

« Votre esprit s'est approprié tout un fond d'idées et de convictions nouvelles. Vous avez acquis quelque connaissance des travaux accomplis dans certains domaines et qui paraissent renverser tel ou tel principe considéré comme immuable. Mais tout cela est resté chez vous à l'état de notion... Cela ne vous a pas passé dans le sang. »

Ne l'entendons-nous pas frémir et protester quand on lui révèle sa qualité de fille illégitime ? « Vous avez conservé certains préjugés », lui dit Kroll. — « Il paraît que oui. » Cette Rebecca est une eau verte et profonde, limpide aussi par zones, sur laquelle on ne se penche pas sans vertige. N'oublions pas, toutefois, quand nous apprécions la plus redoutable des créations féminines d'Ibsen, que nous n'avons pas l'habitude, nous autres humains, de faire pénétrer la lumière jusqu'aux profondeurs de conscience que Rebecca atteint de son regard impitoyable, et que si elle s'examine publiquement au dernier acte, ce n'est point par cynisme, c'est par esprit de pénitence et (le mot y est) d'expiation. Que dis-je ? Rebecca pénètre bien en deça de sa propre conscience, jusqu'à ces régions de pénombre si chères à nos contemporains.

Rebecca West, jeune et hardie, est venue s'installer chez le pasteur Rosmer, homme estimable mais de faible volonté, sous le prétexte de donner des soins à sa femme, la triste Félicie. En réalité, Rebecca est venue pour libérer Rosmer du joug de la vieille orthodoxie, avec cette arrière-pensée de le libérer

aussi, s'il se peut, de la présence de sa femme et de l'incurable mélancolie d'un foyer sans enfants. C'est ici que nous nous engageons dans les sentiers sombres de l'inconscient. Par une série de demi-suggestions; savamment graduées, Rebecca détermine Félicie à se supprimer elle-même : on voit un jour la malheureuse prendre la passerelle qui traverse le torrent et disparaître dans les eaux écumantes... Rebecca, à l'heure des aveux, déclarera, pathétique : « N'y a-t-il pas dans tout être deux sortes de volontés ? ... A chaque pas que je tentais, j'entendais comme une voix intérieure qui me criait : « Tu n'iras pas plus loin ! » ... Et néanmoins, je ne pouvais pas m'arrêter... C'est ainsi que ces choses-là se passent. » Au lendemain de ces événements qu'il n'a pas compris, Rosmer a donné sa démission de pasteur, mais il se maintient sur un plan moral très élevé. Il travaille à l'avènement de la « vraie souveraineté populaire » ; nous connaissons ce galimatias. Il ne peut être question de mariage entre lui et Rebecca; mais ils continuent à vivre ensemble dans une intimité intellectuelle et morale profonde et chaste; et Rebecca y a quelque mérite, car elle aime Rosmer comme les froides héroïnes d'Ibsen savent aimer : avec la violence d'une tempête fondant sur la mer. La scène où elle crie son amour, et où sa passion apparaît épurée par le renoncement, est purement splendide.

Tout ce fond obscur du drame n'est que pressenti par les principaux acteurs du drame. Il faut une intervention du dehors, un brusque jet de lumière, pour faire trouée dans les faits et dans les âmes. C'est alors que Rebecca se dévoile et

finalement on a reconnu que la chose était juste et bonne en elle-même et on nous a invités à y prendre la parole.

Il y eut un meeting en plein air, avec une tribune couverte pour ceux et celles qui devaient parler et les hôtes étrangers. Chaque étrangère résidant à Canton était spécialement invitée et il y avait sept ou huit nationalités représentées. L'auditoire comptait, pour autant que j'en puis juger, 1000 à 1200 femmes et de 2 à 300 hommes. Tout le meeting, avec les discours de chaque représentante d'organisation, a duré trois heures, et pendant ce temps l'assistance est restée toujours debout. Mon allocution, traduite phrase par phrase, était très courte, et Camille Drevet ne dit que quelques mots. Tout le monde semblait particulièrement content de nous avoir pour cette occasion. Tout le cérémonial avait été arrangé par les soins du Département féminin du Kuomintang. Le meeting finit par la proclamation d'une série de mots d'ordre féministes. Il y en avait d'extrêmement intéressants au point de vue féministe, par exemple: *Egalité d'instruction pour les hommes et pour les femmes; Egalité des salaires; Protection de la maternité; A bas l'esclavage de l'étiquette pour les femmes; La même morale pour les deux sexes; Que la loi permette aux femmes d'hériter; A bas l'impérialisme; A bas le militarisme*. Etc.

9 mars.

Nous avons visité l'Université du Gouvernement, qui semble avoir fait beaucoup de frais pour créer une très belle bibliothèque et un département scientifique, et quand on pense qu'elle n'existe que depuis trois ans, on trouve que c'est une merveilleuse fondation. Le grand hôpital qui en dépend avait été réquisitionné par les communistes. Nous nous y sommes rendues. Actuellement, deux professeurs allemands dirigent l'Ecole de médecine; ils sont, de toute évidence, très capables. L'un d'eux, le médecin en chef, nous disait que jusqu'ici il y avait eu trop de nationalisme et qu'il voulait rendre cet établissement vraiment international...

Une des réunions les plus intéressantes auxquelles nous avons assisté a été celle du Club des Etudiantes Euro-Américaines de retour en Chine, où nous avons été invitées à prendre le thé. Le Club est installé dans un édifice magnifique élevé grâce aux souscriptions des étudiantes elles-mêmes; il est meublé très élégamment et avec beaucoup de goût dans le style occidental. Miss Law est vice-présidente et, parmi ses membres, se trouve Mrs. Leung, qui a signé la lettre émanant de l'Alliance générale pour le Mouvement féminin, association qui semble être analogue au « Mouvement pour les Droits de la Femme et pour le Suffrage féminin ».

Nous étions au nombre de 15, y compris deux Américaines qu'on avait spécialement invitées (les secrétaires de la Y. W. C. A.), et par groupes nous avons eu de très intéressantes discussions. Toutes ces jeunes femmes désirent beaucoup rester en relations avec nous et recevoir nos brochures et être plus amplement informées au sujet de

la L. I. F. C'était la première fois qu'elles s'étaient rassemblées en tant que groupe féminin et elles se sont décidées à se réunir le dernier samedi de chaque mois et à demander aux femmes représentant le Mouvement féminin du Kuomintang de se joindre à elles de temps en temps. Elles étaient toutes d'accord quant à l'iniquité de l'importation des armes et demandaient que l'intervention étrangère cessât.

Le lendemain, on nous a offert une fête organisée par les groupes féministes suivants: l'Alliance générale pour un Mouvement féminin, le Club international des Femmes, les Jeunes Filles de l'Ecole normale de Kouan Toung, le Département féminin du Kuomintang provincial, la Y. W. C. A., l'Université de Lingnan et l'Université de Chung Chan.

Nous avons gagné notre paquebot dans la nuit, le bateau devant lever l'ancre à 8 heures du matin. A notre grand plaisir, six Chinoises sont venues le matin suivant nous dire au revoir et nous ont apporté deux ravissantes branches de rosier en fleurs. C'était d'autant plus touchant de leur part qu'il pleuvait à torrent...

Au point de vue féministe, les femmes sont très actives là-bas et ont été très heureuses de recevoir la délégation de la L. I. F. Une ou deux de ces femmes semblaient très désireuses de créer tout de suite une section de notre Ligue, mais quand nous leur avons expliqué aussi complètement que possible que notre attitude pacifiste s'appliquait aussi bien à la situation extérieure, elles ont pensé qu'il valait mieux attendre et en savoir plus long au sujet de notre Ligue.

EDITH M. PYE.

La Quinzaine féministe

Après les élections allemandes. — Le nouveau membre féminin de la Commission des Mandats de la S.d.N. — A la Conférence Internationale du Travail: à travail égal, salaire égal? — Le pastorat féminin à Genève.

On nous écrit de Berlin pour rectifier, non pas les résultats féministes des récentes élections législatives allemandes, tels que nous les avons annoncés dans notre précédent numéro, mais ceux de 1924 avec lesquels la comparaison avait été établie. En effet, on nous avait indiqué la proportion de femmes dans le précédent Reichstag, à la fin de la législature, alors que, du fait de décès, de départs et de démissions, ces chiffres étaient légèrement différents au début de la législature. Les voici: en 1924, 33 femmes avaient été élues, donc deux de plus que l'autre jour. Elles se répartissaient de la façon suivante: parti national allemand: 5, pour 2 actuellement; parti populaire:

s'accuse. C'est alors qu'ayant perdu confiance dans les idées auxquelles ils avaient tout sacrifié et doutant incurablement l'un de l'autre, ils prennent, enlacés et presque joyeux, le chemin de la mort qui se porte garant de toutes les sincérités. *Rosmersholm*, œuvre empoisonnée. Deux grands enseignements s'en dégagent à l'insu de l'auteur peut-être: l'inconvénient d'une science mal digérée; le caractère particulièrement néfaste de l'influence féminine quand elle se tourne à détruire, ce qu'une femme ne fait pas à demi.

Rebecca West marque le sommet de la pensée anarchique ibsenienne. Dans une note plus humaine, la jeune et fervente Hilde (*Solness le constructeur*) appartient également à la pléiade des affranchies à esprit généreux, des femmes inspiratrices. « Savez-vous ce que vous êtes, Hilde?... Vous êtes le jour naissant. » Comme Rebecca, elle apparaît dans un foyer, censément pour l'éclairer, mais en réalité pour le détruire, à tout le moins pour le troubler. Mais si, exaltée, elle pousse celui qu'elle admire et qu'elle aime aux entreprises les plus osées, un vrai cœur de femme bat dans sa poitrine. Elle a compris tout à coup qu'elle désolait la vie, déjà si désolée, de la pauvre épouse qui pleure auprès du berceau vide de ses deux enfants. « Qu'on n'ose pas tendre la main pour saisir son bonheur! Pour vivre! Seulement parce qu'il y a sur votre chemin une personne qu'on connaît! » Hilde ne se retire pas; ce serait trop demander du « jour naissant »; mais elle sacrifie son bonheur, leur bonheur. Elle persuade « Solness le Constructeur », qu'elle sait sujet à un vertige mortel, de monter au plus

haut de la tour qu'il a fait élever, et d'agiter de là le drapeau de l'idéal avant de s'écrouler. Il y a chute et chute... Aussi bien sommes-nous ici en plein symbole et donc en moindre péril moral. Notons que nous devons à la poétique Hilde une épigramme sur le devoir, fort utile à méditer pour nous autres, protestants moralisants:

« Quand Mme Solness a dit qu'elle allait m'acheter quelque chose: « C'est mon devoir », a-t-elle ajouté... Elle aurait pu me dire qu'elle faisait cela par affection... Ah! je ne puis supporter ce vilain mot, cet odieux mot... Il est si froid, si aigu, si piquant. Devoir, devoir, devoir. On dirait des coups d'épingle, ne trouvez-vous pas? »

La catégorie, moins nombreuse, des femmes subordonnées, résignées ou fidèles, nous met en présence de types non pas seulement variés, mais irréductibles les uns aux autres. Résignée en un sens, la pauvre Gina du *Canard Sauvage*, la femme du peuple qui a été la maîtresse du patron de son mari, en a eu un enfant, qui sait? et a fait bénéficier leur petit ménage des revenus de sa faute. Elle est totalement inconsciente, bonne fille au demeurant. Quand son mari, solennel, lui demande: « Et jamais tu ne jettes un regard en arrière sur les fautes de ton passé? », elle fait la réponse amorphe de la ménagère besogneuse et affairée: « Non, je les avais presque oubliées, ces vieilles histoires. » Elle n'a pas le temps d'avoir de la conscience. Mais elle ne proteste pas contre les rigueurs de son mari, contre sa résolution amère de quitter le toit conjugal. Quand il jure de ne plus manger ni boire dans la maison con-